



INTERNATIONAL ACTIVE **WOMEN** ASSOCIATION

IAWA NEWS

N°134 – juin/juni 2018

www.iawa.be

Inhoud
Table des matières
Inhalt

1. Editorial – Een woord vooraf	3.
2. Activités à venir – Toekomstige activiteiten	4.
3. Compte rendu des activités - Activiteitenverslag:	5.
- 19.04.2018 : Verviers	5.
- 17.05.2018: Art Concept in Oostrozebeke	7.
- 14-17.06.2018: voyage à Bordeaux	9.
- 31.05.2018: chez Betty et Felix	11.
6. Lire, voir, écouter ... - Lezen, zien, luisteren...	
- Les Loyautés, Delphine de Vigan	13.
- La vie de Cicéron, Robert Harris	14.
- Les Catacombes de Paris	17.



Editorial

Een woord Vooraf



Chères Amies,

« L'hiver a été tellement long et gris ». « J'ai l'impression que je n'ai jamais eu autant besoin de vacances »

Quelle est celle d'entre nous qui n'a jamais entendu voire prononcé ces mots ? Les vacances, mot magique, évocateur de souvenirs agréables ou de moments attendus avec tant d'impatience.

Dans « Le Petit Prince », Saint-Exupéry raconte l'histoire d'un savant qui a inventé une pilule pour faire disparaître la soif. Le Petit Prince s'adresse au savant et lui dit « quel avantage avez-vous à prendre cette pilule ? » Le savant lui répond « cela me fait gagner cinquante-trois minutes ». Le Petit Prince lui répond « si j'avais cinquante-trois minutes, j'irais doucement vers la fontaine ».

Les vacances, c'est cela en définitive, c'est prendre le temps d'aller, à son rythme, vers la fontaine. Celle de nouveaux paysages ou contrées certes, mais surtout celle des sentiments pour ceux qui vivront en notre compagnie ce moment privilégié et que, par faute de temps, il nous arrive de délaisser bien malgré nous.

C'est évidemment avec grand plaisir que j'espère vous retrouver nombreuses à la rentrée, fortes de toute cette énergie retrouvée.

Bonnes vacances !

Dag vriendinnen,

"De winter was lang en troosteloos grijs. Ik heb meer dan ooit nood aan vakantie"

Wie van ons heeft deze woorden nooit gehoord of zelf uitgesproken?

"Vakantie" een magisch woord dat zowel aangename herinneringen oproept als de verwachting inhoudt op een ontspannende periode waar reikhalzend naar uitgekeken wordt.

In "De kleine prins" van Saint-Exupéry wordt het verhaal verteld van een geleerde die een pilletje tegen de dorst uitvond. De kleine prins vroeg hem "welk voordeel is er verbonden aan het innemen van deze pil?". De geleerde antwoordde hem "dit betekent voor mij een tijdswinst van 53 minuten". "In die 53 minuten zou ik rustig naar de fontein kuieren" replieerde de kleine prins.

Dit is de essentie van vakantie : de tijd nemen om op zijn eigen ritme naar de fontein te wandelen. Nieuwe streken en landschappen ontdekken horen bij de vakantie , maar in de eerste plaats komt toch het delen van mooie momenten met hen die we maar al te vaak wegens tijdsgebrek niet voldoende aandacht kunnen schenken.

Met heel veel plezier hoop ik jullie allen vol energie terug te zien na een deugdvolle zomerperiode.

Annie DEMEURICHY.



ACTIVITES A VENIR – SAVE THE DATE

A la veille des vacances, rien n'est prévu pour le mois de juillet et c'est seulement le 30 août que nous nous retrouverons à l'hôtel restaurant LES ELEVEURS à Halle : un restaurant bien connu, qui existe depuis plus de trois quarts de siècles.

L'activité de septembre est encore à déterminer.

Le 18 octobre nous visiterons la société PURATOS à Grand-Bigard : conserve et transformation de la pomme de terre ;

Le vendredi 16 novembre, tôt le matin : au marché matinal de Malines, BELORTA.

Et notre diner de gala aura à nouveau lieu en décembre, soit le samedi 15 décembre.



Omwille van de verlofperiode hebben we geen activiteit voorzien voor de maand juli; we zien elkaar pas terug op donderdag 30 augustus in het Hotel Restaurant LES ELEVEURS te Halle : een heel bekende locatie, die reeds meer dan drie kwart eeuw bestaat.

De activiteit voor september is nog te bepalen

Op donderdag 18 oktober bezoeken wij de firma PURATOS in Groot-Bijgaarden: we ontdekken er de verschillende manieren van verwerken van aardappelen.

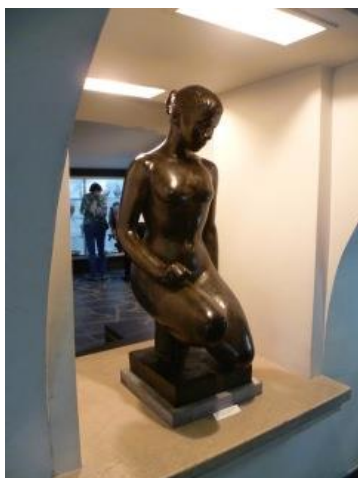
Op vrijdag 16 november - in de vroege morgen - bezoeken wij de vroegmarkt te Mechelen, meer bepaald de firma BELORTA, goed bekend voor zijn groenten

Ons galadiner houden wij opnieuw in december, namelijk op zaterdag 15 december 2018

Compte rendu des activités - Activiteitenverslag

Le 19 avril 2018
VERVIERS

Notre amie Marie-Paule DE BLANC-MAGNEE, à la veille de prendre sa retraite, nous avait organisé une belle visite de Verviers, dont nous n'avons malheureusement pas reçu le compte rendu mais quelques photos vous en diront un peu plus.



Le 17 mai 2018
La forge artisanale DUJARDYN – Art Concept à Oostrozebeke

Les frères Brecht et Steven DUJARDYN sont les survivants (et ils sont rares) d'une tradition qui se perd.

Jadis, chaque village avait son forgeron, artisan indispensable pour fabriquer les roues des charrettes, cloches, serrures et clefs, casseroles et chaudrons et tant d'autres objets de la vie courante, maintenant produits de façon industrielle.

Remontons aux origines : Steven nous raconte comment cette passion leur est venue et s'est concrétisée dans cet atelier.

Leur père, qui nous a accueillies avec eux, achetait pour les restaurer de vieilles ca-lèches.

Pour réparer les véhicules, il disposait d'une petite forge et accumulait divers débris et pièces.

Cela fascinait les gamins qui s'essayèrent à fabriquer des épées, puis de petits ob-jets d'usage courant, avec succès.

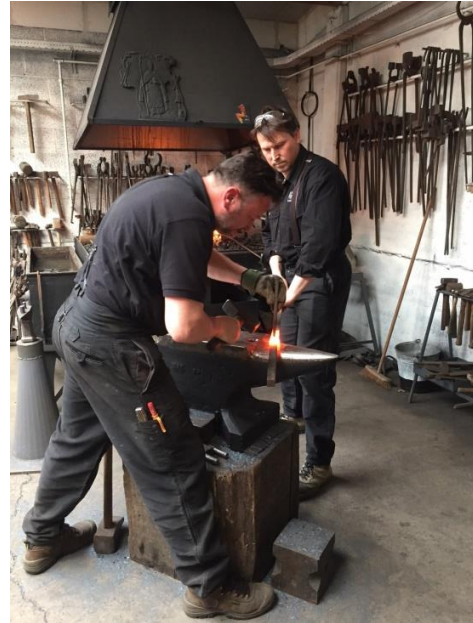
D'une formation à l'autre, technique et artistique, ils furent sélectionnés par la presti-gieuse Ecole Internationale de Ferronnerie française près de Reims, participèrent entre autres à la restauration de Notre Dame de Paris, avant de s'installer ici à leur compte.

Une belle vidéo montre leurs réalisations dans des demeures historiques, monu-ments classés, chez des collectionneurs ; qu'il s'agisse de restauration, réparation ou créations dans des styles divers : nous voyons de superbes grilles, rampes d'escalier, balustrades, mais aussi des lustres, candélabres, fontaines, objets déco-ratifs etc., tout cela dans des métaux et alliages divers.

Steven nous explique les avantages des qualités du fer, de l'acier, du bronze, etc. et la différence entre couler et forger.

Après cette introduction nous allons voir.

Voir comment une simple barre de fer, rougie au feu, est travaillée à coup de mar-teau et insensiblement mais finalement assez vite, se transforme en une spirale, aux arrondis parfaits, exactement semblable à une autre, respectant le nombre d'or.



Certes, il faut frapper fort, parfois à deux en une cadence impeccablement précise, mais le résultat en est en effet fascinant.

C'est Vulcain dans sa forge, véritable magicien.

Le feu et le travail des métaux remonte à la préhistoire, aux sources de l'humanité, et n'a cessé de donner naissance à des mythes et légendes au cours des siècles. C'est ce que nous comprenons mieux ici.

Au contraire de ce qui se fait souvent, les deux frères ne sont pas jaloux de leur savoir et au contraire le transmettent volontiers à des stagiaires.



Après un rafraîchissement, nous nous rendons à Tielt pour le repas du soir, au restaurant De Traagheid, un ancien cinéma encore chargé de souvenirs de la guerre. Cette intéressante visite a été possible grâce aux bons contacts de notre amie Martine VALCKE.

Qu'elle en soit remerciée.

Du 14 au 17 juin 2018
Voyage à Bordeaux (premier jour)



On l'a déjà dit : il ne faut pas aller très loin pour faire des découvertes.

Nous n'étions pas très nombreuses (environ 14 : au départ et à l'arrivée, ce n'étaient pas tout à fait les mêmes)

On avait, semble-t-il, craint que le voyage ne se réduise à une succession de « dégustations » mais ce n'était pas le cas.

Dès notre arrivée, nous fumes prises en charge par Hélène, accompagnatrice, et Marie, guide : toutes deux sympa, efficaces et compétentes.
L'hôtel était parfaitement situé.



Aujourd'hui, tour du centre-ville piétonnier.

Tout d'abord l'Esplanade des Quinconces (paraît-il le plus vaste de l'Europe) qui tire simplement son nom de la manière dont les arbres y sont plantés !

Bordeaux était déjà du temps des Romains un port sur un affluent de la Garonne, mais la ville n'a cessé de s'étendre, son âge d'or ayant été vers 1750.

L'histoire a laissé ses traces et particulièrement la guerre de Cent Ans (1337-1453) et Aliénor d'Aquitaine (1122-1204), héritière d'un bon quart de la France, successivement reine de France (épouse de Louis VII en 1137), puis d'Angleterre (épouse d'Henri Plantagenet, le futur Henri II en 1152)

Sur cette esplanade, un gigantesque monument d'un romantisme délirant, « Aux Héros de la Révolution », soit les Girondins, les sécessionnistes de l'époque.



Le monument ne fut achevé qu'un siècle plus tard, en 1902.

On avait fait un appel aux projets et Bartoli (l'auteur de la Statue de la Liberté à New York) avait introduit une maquette représentant l'allégorie de la Garonne rejoignant la Dordogne.

Il ne fut pas retenu mais parvint à revendre son projet à la ville de Lyon comme symbolisant alors le confluent du Rhône et de la Saône... c'est toujours de l'eau !

Marie ne tarit pas d'anecdotes intéressantes comme celle-ci.

Nous arrivons à un vaste centre commercial dans une coupole de verre : le Centre des Grands Hommes.

Le M domine : Montaigne, Montesquieu, Mauriac.

La ville est animée, les magasins alléchants, mais ne nous attardons pas.

La Rue Ste Cathérine est noire de monde. C'est le *cardo* de la ville gallo-romaine qui croise le *déccumanus*, soit la rue de la Porte Dijaux.



On descend vers la Garonne où la fête du vin coïncide avec les régates : des voiliers superbes jalonnent les quais ; le plus grand est le soviétique (le second du monde) et les marins russes sont partout !

Le long de l'eau, le Miroir d'eau qui devrait refléter les façades de la place de la Bourse, mais il est plein d'enfants qui pataugent dans ... 2 cm d'eau.

Direction cathédrale : Flute ! Elle est fermée.

On est alors toutes contentes de rentrer à l'hôtel reprendre des forces, avant d'aller diner tout près de l'hôtel et demain l'aventure continue.

(A suivre au prochain numéro)



31 mai 2018
St Trond
À l'invitation de Betty et Félix BOULEZ-CUYCKX

Nous avons déjà visité les « jardins japonais » de Betty, il y a une vingtaine d'années.



Voici que très généreusement, elle nous invite à nouveau et pour celles qui y sont déjà allées, quelle superbe surprise ! Tout a changé.

Il ne s'agit plus d'un jardin japonais, assez ascétique et dépouillé, mais d'une succession de « chambres vertes », conçues par différents architectes connus, sur divers thèmes, dans d'ailleurs un espace bien plus vaste.

Betty « phagocyte » systématiquement les terrains d'alentours et les arrange à sa manière : arbres rares, pièces d'eau, pavillons, œuvres d'art, un décor qui change à chaque tournant, révélant une nouvelle perspective, d'autres couleurs, sans fin.



Une guide et un jardinier donnent des explications détaillées sur les œuvres et sur les variétés de plantes.

Mais ceci n'est que le jardin.



Que dire alors de l'atelier de Betty ?

Infatigable dans sa création, elle continue à moduler les variantes du mode textile.

Est-ce une forme de dentelle ? C'est autre chose !

De fils en épingles, en textile, on a peine à croire que tout cela soit possible, formant de véritables tableaux, d'ailleurs internationalement reconnus.



Un lunch délicieux, au rythme du xylophone (sic) avec des intermèdes artistiques, bref, une journée inoubliable à tous égards, dont nous remercions vivement Betty et Félix.

Lire, voir, écouter... - Lezen, zien, luisteren...

LES LOYAUTÉS

Delphine de Vigan (JC Lattès).



Hélène, les coups elle en a reçus quand elle était gosse. Alors, un enfant en souffrance elle sait le reconnaître. Il s'appelle Théo, il a treize ans et il est élève dans le collège où elle enseigne.

Théo, parents divorcés, vit en garde alternée. Chaque vendredi, le même rituel, il migre d'un endroit à un autre. Cette semaine, il va chez sa mère, une autre culture, une autre langue, d'autres moeurs. La semaine dernière, il était chez « l'ennemi », « l'autre », « le minable », « l'enfoiré ». Cela fait deux ans, que son père ne travaille plus, ne se lave presque plus, il sent mauvais et il le sait.

Alors, pour oublier, Théo boit et il boit de plus en plus et de plus en plus souvent car il aime sentir l'alcool se diffuser dans son corps.

Mathis est l'ami inséparable de Théo, il vole de l'argent à sa mère pour acheter de l'alcool et pour boire avec Théo. Cécile, la maman de Mathis, parle toute seule, comme si elle avait deux parties en elle. Personne, ni son mari, ni son fils, ne sait qu'elle consulte régulièrement un psychologue.

« Les Loyautés », un roman à quatre voix, deux enfants et leurs mamans, quatre êtres blessés, en prise avec des circonstances dramatiques, et qui s'enfoncent.

Delphine de Vigan décrit avec sensibilité et finesse l'enfance maltraitée, la détresse d'un enfant dont la seule issue est l'alcool, les dégâts du divorce et du chômage, l'incapacité du « système » scolaire à comprendre la gravité de la situation malgré les signaux d'alerte donnés par un professeur, l'isolement de la mère au foyer dont personne ne pense qu'elle peut avoir des centres d'intérêt ou des choses à dire. Un livre poignant, magnifiquement écrit mais qui reste selon moi un peu en deçà des exceptionnels « Rien ne s'oppose à la nuit » et « D'après une histoire vraie ».

« Les loyautés » sont tout à la fois la loyauté de l'enfant vis-à-vis de ses parents divorcés, la loyauté de l'enfant envers son ami qu'il veut protéger, la loyauté de l'adulte vis-à-vis de l'enfant qu'il a été.

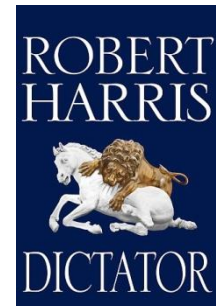
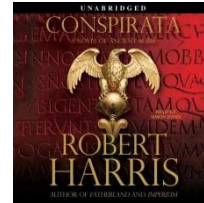
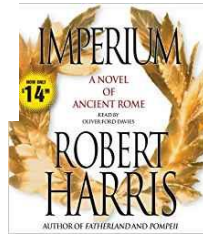
« Les loyautés, tremplin pour déployer nos forces ou tranchée pour enterrer nos rêves ». A chacune de nous de trouver sa propre réponse.

Jacqueline COCHEZ.



LA VIE DE CICERON

3 volumes :
Imperium – Conspirata - Dictator



Moi aussi, je lis !

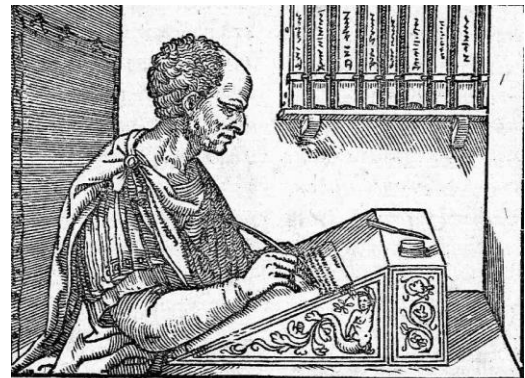
Trois briques, au total plus de 1500 pages. Je n'arrive jamais au bout d'un roman, mais ceci est une exception.

Cicéron (106-43 av. J.C.) a vécu la fin de cette période de l'histoire romaine, appelée la république (*Res Publica*, la chose publique) un terme généralisé sous bien des formes et des prétextes.

Citoyen romain (un titre qui valait de l'or, plus que les passeports d'aujourd'hui) il était venu de son village d'Arpenum, étudier le droit à Rome, puis voulait s'ouvrir au monde (comme on irait maintenant aux USA), jeune homme de bonne (mais modeste) famille, il ne pouvait partir seul, et prit avec lui (voir Passe-Partout avec Phileas Fog) un esclave éduqué (il savait lire et écrire et connaissait le grec, l'anglais d'aujourd'hui)

Tiron, de 3 ans son cadet, qui lui restera toujours dévoué et auteur d'un alphabet abrégé dont certains signes sont encore utilisés, sera le témoin de toutes les péripéties de sa vie, et en gardera fidèlement des notes précises.

Ainsi, il a pu, après le décès de son « maître » (il avait entretemps été affranchi) auquel il a longtemps survécu, écrire l'histoire de sa vie.



Cette biographie de Cicéron par Tiron a existé incontestablement mais s'est perdue.

Que savons-nous encore de Cicéron ?

Ses diatribes violentes contre Catilina et ses complices ?

Certes, ils furent condamnés et exécutés sur vote du Sénat mais leurs descendants continuèrent à tenir Cicéron pour coupable d'exécutions sommaires, prétendument illégales, et ces accusations furent en définitive la base de son exécution sommaire (d'après Harris, de la main d'un ancien client dont il avait jadis obtenu l'acquittement)

Mais ce fut bien plus : toute une vie consacrée au respect des règles acceptées par la communauté.

Une histoire mouvementée, avec des rebondissements fondés sur l'intelligent usage d'un art oratoire sans précédent, sans cependant jamais déroger aux principes solides d'un état démocratique.

Démocratique ?

Dans une ville – la Ville – (Rome métropole) dont moins de 10% des habitants étaient citoyens, souvent même très pauvres et répartis en différentes classes sociales. On y voit évoluer un petit monde aristocratique, où tout le monde se connaît, s'intermarie, à l'occasion se trahit ou même s'entretue.

Mais (selon Tiron, reconstruit par Robert Harris) Cicéron, dans son dernier discours :

La République romaine, avec sa séparation des pouvoirs, ses élections libres, chaque année, pour toutes les magistratures, ses tribunaux et ses jurys, son équilibre entre le Sénat et le peuple, sa liberté de parole et de pensée, est la plus noble création de l'humanité.

Ce n'était pas une démocratie dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui (ici en Europe occidentale) mais un monde où les bases de ce que nous entendons par

démocratie maintenant ont été posées comme d'ailleurs les bases du droit que nous connaissons en Occident. (Napoléonien ou Anglo Saxon d'ailleurs) ; l'attribution de compétences, l'élection à des mandats limités dans le temps, une certaine séparation de la religion et de l'état.

Le monde a évolué, c'est tout !

Harris, très bien documenté, a entrepris de reconstituer cette biographie. Evidemment il la voit d'un œil de notre siècle et ce récit est passionnant, car il fait vivre la Rome du premier siècle avant Jésus Christ ; des textes que nous traduisions au lycée, émergeaient des personnages, statues de marbre dans les ruines de Pompéi. Harris leur donne de façon très crédible une vie sociale, familiale, politique, commerciale, bref on s'y croirait.

Cependant, on ne fait pas clairement la distinction entre les faits historiquement avérés (pas d'autres historiens de l'époque) et la « broderie » indispensable à la réalisation d'un récit (un roman) cohérent et agréable à lire.

C'est une lecture passionnante, l'ascension d'un homme intelligent, talentueux, sincère et intègre (secondé d'un fidèle collaborateur qui ne l'était pas moins) arrivé au terme du *cursus honorum*, capable de retourner une assemblée par la force de son discours et finalement écrasé par la conspiration et la trahison de ceux qu'il avait soutenus.

Une triste fin pour un grand homme.

Françoise.



Les Catacombes de Paris



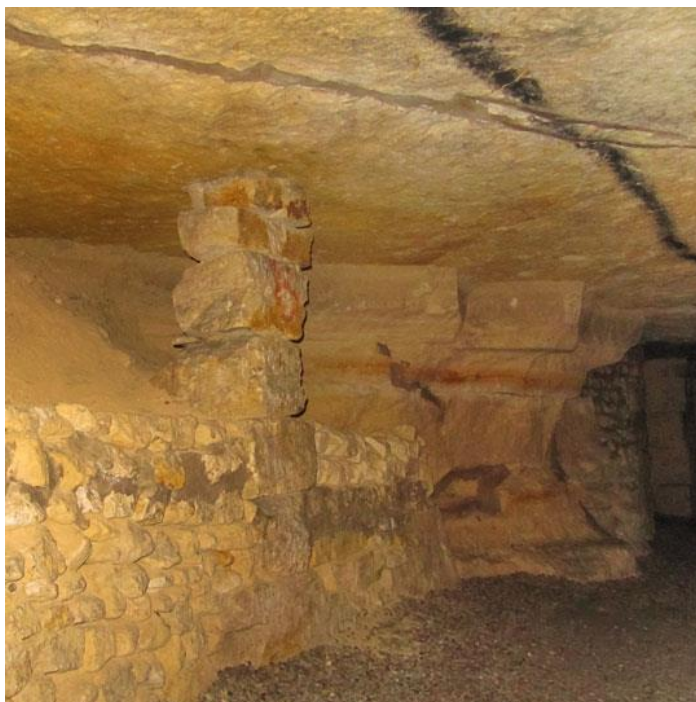
Paris, on peut y aller 100 fois, y résider longtemps, on fera toujours de nouvelles découvertes.

Personnellement, je n'avais jamais entendu parler des catacombes, pourtant, quand nous y sommes allés, il y avait une file de 200 mètres. Heureusement nous avons acheté les billets online...

C'est une réelle découverte.

Au fil des temps (il y a 45 à 40 millions d'années) le « bassin parisien » a été envahi par la mer, une mer qui présentait une biodiversité remarquable, d'où des sédimentations calcaires, avec de nombreux fossiles, le « Lutétien »

Mais les coteaux voisins présentaient aussi des couches de silex, de grès, d'argile, d'où les Anciens tiraient des matériaux propres à tous les usages.



La belle pierre de taille, exploitée en plein air, d'un beige doré a servi à construire des monuments antiques dont les éléments ont resservi de nombreuses fois, mais les veines aériennes s'épuisaient.

Dans le courant du 12^{ème} siècle, l'exploitation de la pierre connaît un renouveau : les besoins augmentent (constructions de Notre Dame, le Château du Louvre, une nouvelle enceinte...)

L'exploitation devient alors souterraine, créant des kilomètres de galerie, soutenues par des piliers, puis par du « bourrage » (accumulation des débris)

C'est tout un monde, souvent oublié en surface.

Si ce n'est que de grands immeubles se construisent, dont le poids présente un danger pour la stabilité des carrières ; il faut en limiter la hauteur, et tenir compte pour leur implantation du cours des galeries.

Au 18^{ème} siècle, les écroulements sont fréquents et font peur. Il y en a eu jusqu'au 20^{ème} siècle.

Petit à petit, l'extraction se déplace vers l'extérieur de la ville, mais une partie importante des terrains excavés appartient à l'ordre militaire et hospitalier de St Jean de Jérusalem.

Depuis le Moyen Age, les enterrements se développaient autour des églises paroissiales. Paris s'étend et la surpopulation se ressent chez les vivants comme chez les morts.

On craint la contamination des sols et de l'eau, ainsi que de l'air : comme le savait les Anciens, il faut évacuer les nécropoles hors des murs. Cela ne va pas sans mal mais en 1780, suite à un accident, le parlement décide de la fermeture du cimetière des Innocents.

D'autres suivent, les galeries souterraines accueillent alors le contenu des fosses communes et deviennent un gigantesque ossuaire.



Actuellement la visite (à environ 22 mètres sous la place Denfert-Rochereau, soit environ 10 mètres plus bas que le métro) parcourt 1700 mètres, où l'on voit les plaques des rues et places sous lesquelles on se trouve ; mais aussi l'origine des ossements, soigneusement rangés, ainsi que la date de leur déplacement.

Visite passionnante à plusieurs titres.

Attention : A la sortie, on fouille les sacs pour s'assurer que vous n'avez pas emporté « un petit souvenir »

NB. Cette visite attire un grand monde, mais curieusement surtout des anglophones ; cela doit tenir aux programmes des agences.

(Illustrations tirées de l'ouvrage : Au cœur des ténèbres, les Catacombes de Paris)



Comité de rédaction - Redactie – Redaktionskomitee

- Françoise De Croo-Desguin, francoise.desguin@decroo-desguin.be
- Jacqueline Cochez-Leemans, Jacqueline.cochez@skynet.be
- Mieke Depuydt-Dhoore, mieke.dhoore@adorem.be
- Viviane Gerken-Leidaens, gerken.europe@skynet.be
- Collaboration technique de Myriam DESPRINGER, myriam.despringer@decroo-desguin.be

Photos /foto's

- Chantal BONDUELLE
- Viviane BREL
- Annie DEMEURICHY
- Françoise DE CROO